



HAL
open science

D'acteurs affaiblis à acteurs politiques : la conscientisation permanente des militants quart monde

Alex Roy

► **To cite this version:**

Alex Roy. D'acteurs affaiblis à acteurs politiques : la conscientisation permanente des militants quart monde. Spirale - Revue de Recherches en Éducation , 2020, 3 (66), pp.25-35. 10.3917/spir.066.0025 . hal-02965436

HAL Id: hal-02965436

<https://hal.science/hal-02965436>

Submitted on 17 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'acteurs affaiblis à acteurs politiques : La conscientisation permanente des militants quart monde

Alex Roy, EVS-RIVES, Université de Lyon, CNRS UMR 5600

Version auteur de l'article suivant : ROY A., 2020, « D'acteur affaiblis à acteurs politiques : la conscientisation permanente des militants quart monde », *Spirale*, vol. 3, n°66, p. 25-35.

Résumé : À partir d'un cadre d'analyse mêlant théorie de la conscientisation et de la subjectivation, cet article explore le processus de mobilisation et d'émancipation des militants du mouvement ATD Quart Monde. Les pratiques pédagogiques de l'association favorisent une transformation du rapport à soi des acteurs affaiblis vers une identité d'acteurs politiques de lutte contre la pauvreté. Mais certaines ambiguïtés apparaissent dans le projet d'*empowerment* radical de l'association : il reproduit des effets de domination dans la répartition du travail militant. Lorsque ces tensions sont partiellement levées, nous pouvons examiner le potentiel de politisation d'un processus de conscientisation permanent.

Mots-clefs : pauvreté ; ATD Quart Monde ; conscientisation ; infrapolitique ; acteurs affaiblis ; politisation

INTRODUCTION

L'engouement récent en France autour du vocabulaire de l'*empowerment* recouvre une diversité de pratiques éducatives, militantes et institutionnelles aux visées contradictoires (Bacqué et Biewener, 2013). Parmi elles, un ensemble d'actions vise une transformation de la société par la remise en cause des structures inégalitaires et des processus de domination. Si cet *empowerment* dit radical se développe beaucoup aux États-Unis dans les mouvements des droits civiques, notamment féministes, il existe également des références en Amérique latine, à l'instar de Paulo Freire (1980). Ce théoricien de la libération élabore le concept de « conscientisation » qui permet d'aborder la dimension pédagogique du processus d'*empowerment* entendu ici comme l'acquisition d'un pouvoir collectif favorisant le passage d'« acteurs affaiblis »¹ à acteurs politiques.

La conscientisation est en effet le processus par lequel l'homme s'engage dans la réalité et s'inscrit dans la praxis, c'est-à-dire l'ensemble des activités qui permettent de transformer son environnement et le monde social. L'utilisation de ce concept dans les milieux militants et universitaires s'est alliée avec une perte progressive de ses racines (Roberts, 1996), celui-ci devenant plus ou moins synonyme d'une succession d'étapes entre différents niveaux de conscience. Cette vision séquentielle a fait l'objet de beaucoup de critiques en tant que programme élitiste et paternaliste, car elle présuppose que des groupes de personnes soient dans l'animalité, incapables de percevoir leurs propres conditions (Naouar, 2016).

¹ Proposée par Jean-Paul Payet, Frédéric Giuliani et Denis Laforgue (2008), la notion d'« acteur affaibli » permet de souligner l'existence de capacité d'action pour s'émanciper de situations d'affaiblissement économique et sociale. En contrepoint, nous utiliserons la notion d'« acteurs forts » pour désigner des personnes qui n'ont pas vécu de situation de pauvreté.

Avec la traduction française de l'ouvrage de Paulo Freire s'est opéré un engouement autour de la conscientisation dans les années 1980. Les critiques ont alors progressivement fait disparaître cette référence, processus de désaffection qui semble déjà en cours pour *l'empowerment* (Prévost, 2010). Le renouvellement régulier du vocabulaire cache des tensions inhérentes à tout projet d'émancipation qui se situe dans la notion de libération suggérant « un basculement entre deux états, deux statuts mutuellement exclusifs, deux situations radicalement différentes — entre domination et liberté, entre invasion et indépendance, entre sujétion et autonomie » (Vitiello, 2016 : 188).

Afin de dépasser cette dichotomie, le philosophe de l'éducation Peter Roberts (1996) revient au fondement de la notion de conscientisation comme un processus de réflexion et d'action visant le développement de la conscience critique sans cesse renouvelée et orientée vers la transformation sociale. Dans ce contexte, il n'y a pas d'individus moins conscients que d'autres, mais des thématiques sur lesquelles des personnes ont des visions plus ou moins biaisées. Pour Roberts, l'autonomie se réalise alors à travers la « subjectivation politique », entendue comme une double possibilité : celle de se construire en tant que sujet(s) singulier par la perception des différentes facettes de soi ; celle de se construire comme un acteur politique inscrit dans un processus historique et culturel et capable de résister aux logiques dominantes par la perception des contradictions du monde social.

Le cadrage de Peter Roberts mêlant théorie de la conscientisation et de la subjectivisation ouvre des voies heuristiques à l'analyse des conditions de politisation des acteurs affaiblis. C'est ce que nous proposons d'explorer dans cet article à partir de l'exemple du mouvement de lutte contre la pauvreté ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde. Depuis les années 1960, cette association développe en effet un projet d'« *empowerment radical made in France* » (Roy, 2016) visant l'émancipation politique des « personnes en situation de pauvreté ».

Encadré méthodologique

Cet article est tiré d'une thèse (Roy, 2019) reposant sur une recherche impliquée au sein du mouvement ATD Quart Monde pendant trois ans tout en cultivant une distanciation critique. L'enquête ethnographique repose sur l'observation des activités de l'association, l'animation d'une douzaine de groupes de parole dans un centre d'accueil de jour pour « sans domicile fixe » et 57 entretiens (20 volontaires permanents de l'association² ; 18 militants quart monde³ ; 14 militants alliés⁴ et 5 « sans domicile fixe »).

Dans une première partie, nous analyserons les effets de subjectivation des activités proposées par ATD Quart Monde favorisant le passage d'acteurs affaiblis vers une identité collective aux multiples visages de « militants quart monde ». Dans une seconde partie, nous examinerons les ambiguïtés du projet d'*empowerment* radical de l'association ainsi que les perspectives d'émancipation politique lorsque ces dernières sont partiellement levées.

² Nom donné aux salariés d'ATD Quart Monde qui choisissent par engagement de reverser une partie de leur paie sous forme de don à l'association.

³ Nom donné aux militants d'ATD Quart Monde qui vivent ou ont vécu une situation de pauvreté.

⁴ Nom donné aux militants d'ATD Quart Monde qui n'ont pas vécu de situation de pauvreté.

D'ACTEURS AFFAIBLIS A MILITANTS QUART MONDE PAR L'INFRAPOLITISATION

En suivant le politiste James Scott (2008), même dans des contextes d'oppression extrêmes, il existe un domaine de pratiques ordinaires de résistance appelé « infrapolitique » qui se développent dans des espaces de socialisation protégés de la domination tels que les bars ou les églises. En transposant ce cadre d'analyse en contexte démocratique, nous développons la notion d'« infrapolitisation » comme un processus d'émancipation culturelle qui s'exerce par la réappropriation de son expérience de domination dans une optique de « résistance subjective » (Farro, 2000). Il s'agit d'une composante réflexive d'un processus de conscientisation qui ne part pas de zéro, mais d'éléments de culture préexistants. La démarche permet aux personnes de les redéfinir et d'ouvrir des potentialités d'action.

Cette notion d'« infrapolitisation » a été élaborée de manière inductive à partir de l'analyse des « récits de conscientisation »⁵ des militants quart monde au sein d'un dispositif pédagogique d'ATD appelé l'université populaire. Nous allons voir comment cet espace de débat sur des sujets de société, protégé de la culture dominante, favorise la mobilisation et l'expression des acteurs affaiblis dans une réappropriation subjective et politique de son expérience de vie.

Contourner les barrières à l'action collective par la mobilisation anthropologique

En 1972, ATD Quart Monde crée en région parisienne des rencontres-débats sur la pauvreté entre universitaires et volontaires permanents. D'un séminaire d'étude, le dispositif est renommé « université populaire quart monde » en 1982. Il devient alors un lieu de débat à partir de l'expérience des acteurs affaiblis et se démultiplie dans l'ensemble de la France et quelques autres pays.

L'étude repose sur l'université populaire du groupe régional Rhône-Alpin créée en 1986. Dans cette région, le travail militant s'organise autour de trois volontaires permanents et d'une douzaine de collectifs locaux. L'université populaire constitue un temps fédérateur pour l'association mobilisant en moyenne une centaine de participants. Tous les deux mois, un groupe d'animation sélectionne une thématique qui sera débattue dans une assemblée plénière régionale. En plus de leurs activités militantes, la majorité des collectifs locaux organisent deux à trois réunions de discussion pour préparer leurs réflexions dans ce qu'ils appellent des groupes de préparation à l'université populaire.

Pour ATD Rhône-Alpes, l'université populaire constitue le dispositif autour duquel est menée l'activité de mobilisation des acteurs affaiblis. Une démarche de recherche impliquée en tant qu'animateur d'un groupe de préparation à l'université populaire dans un centre d'accueil pour sans domicile fixe permet de mettre en avant les barrières à l'engagement collectif des acteurs affaiblis qui expliquent pourquoi leur mobilisation est souvent jugée improbable par la sociologie des mouvements sociaux (Mathieu, 2007).

⁵ Cette pratique que nous avons élaborée consiste à accompagner les enquêtés à témoigner de leur trajectoire militante en se focalisant sur les effets d'émancipation que celle-ci a produits.

Effet de la pauvreté	Barrières à l'engagement collectif	Raison de non-participation à l'université populaire
Pression d'une multitude d'injonctions institutionnelles (Duvoux, 2014)	Rejet des sollicitations et des contraintes	Rejet de l'engagement à participer à un groupe de parole, à s'asseoir autour d'une table, etc.
Perte de dignité qui passe par l'humiliation (Paugam, 2009)	Développement d'une identité négative	Difficultés de se projeter dans le processus de subjectivisation proposé par ATD Quart Monde
Désaffiliation alliant isolement, replis sur soi et marginalisation (Castel, 1994)	Peu d'opportunités d'entrer dans des actions collectives	Difficultés d'accès au dispositif
Sentiment de fatigue lié à l'investissement dans la débrouillardise (Cingolani, 2014)	Faible volonté d'agir en plus des activités de survie	Difficulté à dire et à partager son expérience de vie au sein de l'université populaire
Sentiment de résignation face à sa situation lorsque celle-ci persiste (Hoggart, 1970)	Fatalisme par rapport aux possibilités de transformations individuelles et sociales	Évaluation pessimiste des discours militants
Dévalorisation de soi (Paugam, 2009)	Sentiment d'incapacité à l'action collective	Rejet des espaces de débat jugés trop « intellectuels »

Tableau 1 : Les barrières à l'engagement collectif des acteurs affaiblis.

Les mouvements sociaux mobilisant des acteurs affaiblis sont souvent à l'origine d'entrepreneurs de cause, à savoir des militants ou des professionnels de la mobilisation qui ne vivent pas les situations des personnes qu'ils représentent (Damon, 2002 ; Piven et Cloward, 1979). ATD Quart Monde ne fait pas exception étant donné que des salariés appelés volontaires permanents organisent l'action collective, aidés par d'autres acteurs forts appelés militants alliés⁶. Toutefois, la méthode de mobilisation ne peut pas être analysée comme une simple incitation sélective visant à réduire les « coûts de la participation » comme le fait Julien Damon (2002) à propos des mouvements de SDF.

Les entrepreneurs de cause d'ATD Quart Monde mettent en œuvre une démarche de mobilisation sur le temps long que nous pouvons qualifier d'« anthropologique », car celle-ci repose sur une volonté de connaissance de l'expérience de la pauvreté. Le mouvement national encourage d'ailleurs ses membres à prendre des notes dans des cahiers d'observation capitalisés par le centre des archives de l'association. En allant à la rencontre des personnes concernées là où elles vivent (foyers d'hébergement, soupes populaires, quartiers populaires, etc.) dans la seule optique de découvrir leurs réalités de vie et leurs subjectivités, un sentiment de considération se construit. La méfiance diminue par la régularité de présence des entrepreneurs de cause dans l'environnement des acteurs affaiblis qui

⁶ Les entrepreneurs de cause qui s'investissent durablement dans une action de mobilisation des acteurs affaiblis sont minoritaires au sein d'ATD Quart Monde, mais ce sont la principale source de renouvellement des membres.

entrent en relation avec les personnes individuellement et collectivement par l'organisation de groupes de parole.

Une connaissance des codes culturels des acteurs affaiblis s'affine alors et guide l'action future par le biais d'une posture expérimentale consistant à adapter le cadre de l'action en fonction des critères d'évaluation des acteurs affaiblis, notamment en valorisant la participation intermittente. Autrement dit, il s'agit de dévoiler le domaine infrapolitique en accompagnant les acteurs affaiblis à s'exprimer sur leurs conditions de vie.

Nous allons prendre l'exemple de Sophie comme fil directeur de cet article. Elle a découvert ATD Quart Monde dans les années 1980 et a participé à quelques activités. Après une pause d'une vingtaine d'années due à des problèmes de santé mentale, elle a repris contact avec le mouvement en participant à l'université populaire Rhône-alpine. Toutefois, elle tient encore à sa liberté et s'accorde régulièrement des pauses. C'est l'absence de contraintes à participer qui conditionne son engagement. En considérant la mobilisation comme un processus résultant de la considération d'une connaissance expérientielle et non comme un objectif à atteindre à court terme, les barrières du rejet des injonctions sont contournées en suscitant de la curiosité, voire de l'intérêt à participer au groupe.

La construction d'une identité combative de la pauvreté dans un espace protecteur

Une fois leur intérêt suscité, l'expression et la participation régulière des acteurs affaiblis au dispositif (dans les groupes de préparation comme dans l'assemblée plénière) sont favorisées par une « grammaire discursive » (Berger, 2008) inclusive qui sert de support au processus de conscientisation. Le respect et la diffusion de ces normes sont assurés par les entrepreneurs de cause et les membres les plus réguliers.

Au sein de l'université populaire, les acteurs affaiblis peuvent prendre le temps de construire des « contre-discours » et de développer collectivement une culture qui leur est propre en s'isolant (temporairement du moins) du monde extérieur dominant (Fraser, 2003). Même si des acteurs forts peuvent être présents dans les espaces de débat, le public actif de l'université populaire est à l'image des acteurs affaiblis par le biais d'une règle de priorité de prise de parole aux personnes « les plus en difficulté ». Le sentiment de « ressemblance » avec l'assemblée permet de dépasser l'isolement social dans un espace intimiste et rassurant, voire « familial » pour les plus réguliers. Ceci favorise l'expression des acteurs affaiblis ainsi que deux autres règles grammaticales, à savoir la valorisation de l'authenticité des prises de paroles et celle de la liberté de parole « sans jugement, sans tabou » appliquée de manière stricte.

La domination est souvent intuitivement perçue sans jamais avoir été exprimée dans un contexte public. La conscientisation s'opère alors par la revalorisation de pratiques quotidiennes considérées comme honteuses dans un discours de résistance. Par exemple, bénéficiaire des aides sociales est souvent qualifié d'« assistanat » par la culture dominante. Au sein de l'université populaire, certains participants transforment leur rapport à soi, vers la valorisation de la « débrouillardise populaire » et le développement d'une posture de défenseur des droits. Certains considèrent alors le Revenu de Solidarité Active comme un salaire pour mener leurs activités militantes. Des renversements de stigmates s'effectuent dans ses différentes déclinaisons « faibles/forts, isolés/regroupés, inactifs/actifs, honteux/glorieux, inutiles/utiles » (Cohen, 2014 : 123), incompetents/capables, fatalistes/indignés. Par exemple, Sophie affirme être sortie de la honte par rapport à ses

problèmes de santé mentale en développant de la fierté d’agir au sein du mouvement ATD Quart Monde. L’émancipation est renforcée par le développement de savoirs pratiques : prendre la parole en public, entrer dans un dialogue, changer d’opinion, écouter, écrire, lire, etc. (Defraigne Tardieu, 2012).

Un double processus de renforcement individuel et de revalorisation de son rapport à soi que nous avons choisi d’appeler « infrapolitisation » s’ancre progressivement autour d’une identité collective et combative de la pauvreté, celle du « militant quart monde ». Il s’agit là d’un *éthos* alternatif (Vitiello, 2016) propre à ATD Quart Monde. Il valorise le respect, la confrontation des points de vue, l’ouverture d’esprit, l’éthique de la relation en allant vers les autres et permet de se construire dans un rôle de porte-parole concerné de la lutte contre la pauvreté. Les militants quart monde adoptent les conventions et les valeurs du mouvement par l’intériorisation de l’ancrage commun et le développement d’un sentiment d’appartenance. Mais, l’université populaire favorise également un processus de subjectivation par l’auto-apprentissage de soi, ce qui s’incarne dans les figures d’engagement (non exclusives l’une de l’autre) que les militants quart monde s’auto-attribuent.

Le débatteur	Je viens pour donner mon avis et le confronter aux autres. Je veux transmettre mon expérience pour nourrir le combat d’ATD Quart Monde. (Ex. Sophie)
L’anthropologue	Je tiens un carnet où j’écris mes réflexions sur ce qui se passe autour de moi pour approfondir les connaissances du mouvement sur la pauvreté.
L’altruiste	Je viens pour soutenir les autres, encourager certains à prendre la parole, porter la parole de ceux qui ne sont pas encore capables de venir.
Le rabatteur	Je me donne le rôle d’aller chercher les « plus pauvres », pour que d’autres puissent profiter de la même chance que moi.
Le combatif	Je me bats déjà pour moi, pour sortir de la misère et pour ma famille. Je participe, car cela me renforce. (Ex. Sophie)
Le justicier	Je me renseigne sur mes droits pour les faire reconnaître et aider d’autres personnes en situation de pauvreté à se défendre face aux institutions.
Le diffuseur	Mon but est de transmettre les valeurs du mouvement dans mon milieu et à l’extérieur.
L’activiste politique	Je participe à l’université populaire pour avoir des informations qui vont me servir dans des activités politiques (rencontre de décideurs politiques, participation à des actions collectives). (Ex. Sophie)
Le spécialiste	Je me spécialise dans un ou deux domaines souvent lié à des expériences de vie (santé, logement, éducation, culture, emploi, famille, justice, etc.).
La roue de secours	Je suis là en cas de besoin, mais je ne préfère pas m’engager sur la durée. Je peux soutenir quelqu’un dans sa responsabilité en co-animation. (Ex. Sophie)

Tableau 2 : Les figures d’engagement auto-attribuées des militants quart monde.

Au sein de l’université populaire, la prise de parole est subjectivante (Tarragoni, 2014) : « J’ai mon propre point de vue qui évolue en fonction de celui des autres. J’ai des points de convergence, mais mon opinion finale reste singulière. Elle n’est pas dissoute dans une opinion collective ». Il s’agit de la composante réflexive d’un processus de conscientisation accompagnée par une démarche pédagogique mise en œuvre par les entrepreneurs de cause, ce qui n’est pas sans créer de tensions ce qu’il s’agit à présent d’analyser.

DE MILITANTS QUART MONDE A ACTEURS POLITIQUES PAR L'ENTREE EN PRAXIS

Pour Cédric Vitiello (2016), l'émancipation est favorisée par l'« impulsion extérieure » d'un acte éducateur qui vise à amener le sujet à développer son esprit critique et réflexif. Cette action de formation exerce un pouvoir sur les individus qui peut être dominateur et s'opposer aux objectifs émancipatoires. C'est là la principale source d'ambiguïtés d'un projet d'*empowerment* radical d'acteurs affaiblis encadré par des acteurs forts. L'exemple d'ATD Quart Monde permet à la fois d'examiner comment s'exercent ces tensions inhérentes ainsi que le potentiel d'émancipation politique lorsque celles-ci sont partiellement levées.

Le plafond de verre des militants quart monde

L'accompagnement des acteurs affaiblis dans une démarche de conscientisation nécessite une éthique de la relation exigeante de la part de l'éducateur. Pour favoriser l'expression des acteurs affaiblis, les entrepreneurs de cause d'ATD Quart Monde cultivent une posture de non-domination au sein de l'université populaire. Cela s'incarne dans une diversité de pratiques pédagogiques : donner la parole en premier aux personnes les « plus en difficultés », laisser s'instaurer des silences, ne pas recadrer immédiatement une personne qui semble hors sujet dans une démarche de compréhension, écrire les verbatims des personnes et vérifier avec elles l'exactitude des propos avant de faire le compte rendu, aider à revaloriser des pratiques jugées honteuses, connecter l'expérience de vie à des enjeux de lutte collective, aider à l'écriture d'un récit de vie ou d'un point de vue. Globalement, il s'agit d'accompagner les personnes à développer leur réflexivité critique en évitant de projeter leurs perceptions sur autrui par la valorisation de la confrontation des points de vue. En outre, l'éducateur s'engage dans une recherche de connaissance en reconnaissant sa propre ignorance. Au sein de l'université populaire, la conscientisation est réciproque entre acteurs affaiblis et acteurs forts.

Toutefois, l'enquête ethnographique montre que cette éthique de la non-domination a tendance à disparaître en dehors de l'université populaire dans les activités militantes quotidiennes. Le dispositif est une enclave protégée de la domination du monde extérieur, y compris du reste de l'association. Un ensemble de pratiques dessine les contours d'un plafond de verre pour les militants quart monde Rhône-alpins⁷, c'est-à-dire qu'il existe une « division hiérarchique du travail militant » (Dunezat, 2011) qui exclut les acteurs affaiblis des responsabilités (animateur d'un groupe, représentant d'un collectif local, délégué régional, etc.) et de certaines activités, notamment politiques (construction de revendications collectives, rencontre d'élus, représentation dans des instances institutionnelles, etc.).

Étant donné que le plafond de verre est reconnu par les entrepreneurs de cause Rhône-alpins, l'enquête par entretien permet de dévoiler les motifs (Mills, 1940) qui justifient la division hiérarchique du travail militant. Tout d'abord, la recherche d'efficacité amène une réticence à partager les tâches avec les militants quart monde qui, bien souvent, ne disposent pas des compétences jugées nécessaires à l'action collective. Ensuite, les acteurs affaiblis peuvent avoir un sentiment d'incapacité qui les freine dans le développement d'une volonté de prise de responsabilité. Ceci sert alors de justification au plafond de verre, associé à une logique paternaliste qui consiste à protéger des personnes dites « fragiles » des

⁷ Même si nous ne disposons pas des données suffisantes pour généraliser ces résultats à l'ensemble du mouvement, l'enquête auprès de membres provenant d'autres groupes régionaux permet d'affirmer qu'ils ne sont pas limités au contexte Rhône-alpin.

éventuels risques liés à un engagement associatif. Le plafond de verre n'est pas rigide, des tentatives de mise en responsabilité sont réalisées qui, lorsqu'elles échouent, se transforment en « principes de réalité ». C'est le cas de Sophie qui a pris des responsabilités dans le comité ATD « Grand Lyon », pour ensuite les décliner ne trouvant pas « sa place » au sein de la gouvernance. Enfin, l'engagement des entrepreneurs de cause d'ATD Quart Monde repose sur un sentiment de proximité avec les personnes concernées. Sur le long terme, ils développent une expertise associative qui peut entrer en tension avec l'expertise expérientielle des acteurs affaiblis. La réciprocité de la conscientisation a alors tendance à s'amoindrir.

En outre, beaucoup de militants quart monde ne portent pas de jugement critique sur la hiérarchisation du travail militant. Ils s'accommodent de leur position subalterne préférant laisser la charge de travail aux entrepreneurs de cause. Cependant, certains développent un sentiment de frustration dans la mesure où le plafond de verre entre en contradiction avec le cadre de valeurs porté par ATD Quart Monde. Par exemple, Sophie fait partie des militants quart monde qui ont développé une capacité critique en interne et qui se saisissent de certaines opportunités pour exercer leur volonté de transformation sociale.

Les effets de politisation de la praxéologie

Le plafond de verre freine de manière importante le processus de conscientisation qui consiste à articuler une composante réflexive (rôle de l'université populaire) avec un « agir transformateur » (Freire, 1980). Comme pour dépasser cette limite, à l'échelle nationale et internationale, ATD Quart Monde met en œuvre des actions qui permettent aux militants quart monde d'entrer en praxis par le biais de campagnes politiques participatives⁸ et un ensemble d'actions s'inscrivant dans une méthodologie participative appelée « croisement des savoirs et des pratiques »⁹. Ce sont autant d'opportunités pour les militants quart monde de mettre en application une volonté de transformation sociale.

Les acteurs affaiblis construisent des « contre-discours » au sein de l'université populaire qu'ils peuvent confronter aux savoirs d'acteurs forts (militants alliés d'ATD Quart Monde, professionnels, universitaires, militants d'autres mouvements sociaux, etc.) dans les dispositifs du croisement des savoirs et les campagnes politiques participatives d'ATD France. Ce type d'activité favorise alors un « essaiage à l'autre » (Tarragoni, 2014) qui renforce la subjectivation par la découverte de la complexité du monde. Les acteurs affaiblis réalisent que les stigmates de la pauvreté ont une influence sur la perception qu'ils ont de leur environnement. Par exemple, des dispositifs en croisement des savoirs avec des travailleurs sociaux permettent aux militants quart monde d'affiner leur esprit critique sur un ensemble de pratiques dominatrices tout en déconstruisant certains préjugés généralisés à l'ensemble de la profession par la compréhension des contraintes professionnelles.

⁸ ATD Quart Monde est un mouvement politique qui mène une activité de lobbying en portant des revendications auprès des instances législatives et gouvernementales. Régulièrement, l'association développe des campagnes politiques participatives qui consistent à construire des revendications collectives par la confrontation des points de vue des militants quart monde avec ceux d'acteurs forts, sélectionnés par rapport à la thématique de la campagne.

⁹ Celle-ci repose sur la confrontation de discours construits en groupe de pairs : des militants quart monde d'un côté et des professionnels d'un secteur spécifique (santé, travail social, politique, recherche, etc.) dans l'optique d'élaborer des propositions de transformations institutionnelles et politiques ou des résultats de recherche participative.

Les militants quart monde ont des difficultés à mettre en œuvre les compétences acquises au sein de l'université populaire en dehors de ce cadre protecteur. La participation à une campagne politique participative d'ATD-France permet alors de répondre à cette limite en exerçant un rôle de porte-parole des plus pauvres, jusqu'au plus haut sommet de l'État, comme lorsque Sophie a rencontré le président François Hollande dans une délégation pour défendre l'incorporation de l'« origine sociale » comme critère de discrimination. Cet aspect prend également une forme subjectivante : « Je rêve d'un monde et j'agis pour tendre vers celui-ci. Il n'advient jamais tel quel puisque je prends en compte l'avis des autres. Mon rêve se transforme par l'interaction, mais reste singulier ».

Ce processus de politisation débute au sein de l'université populaire par la transformation de son rapport au politique, d'un rejet de la « politique partisane » à la valorisation de la « politique au sens noble du terme ». Il s'agit d'une amorce de politisation qui se développe par la composante réflexive du processus de conscientisation et qui s'exacerbe par l'activation d'un « agir transformateur » dans des campagnes politiques participatives, d'autant plus lorsque celles-ci se terminent par des « victoires » (telles que des incorporations législatives). Ainsi, la reconnaissance de la discrimination pour origine sociale par l'Assemblée nationale a créé un sentiment d'influence sur la société et a renforcé l'engagement de Sophie.

En opposition à la vision séquentielle de la conscientisation, le développement de l'esprit critique est permanent, car il peut toujours s'ouvrir à de nouveaux sujets ou remettre en question une opinion déjà élaborée. C'est pour cette raison que l'université populaire n'est pas conçue comme une étape par ATD Quart Monde, mais comme la base réflexive des acteurs affaiblis. La politisation peut alors s'ancrer durablement par la praxéologie, c'est-à-dire l'aller-retour permanent entre l'action et la réflexion orientée vers la transformation sociale (Maurel, 2010). Après la participation à une campagne politique participative, les militants quart monde relatent leur nouvelle expérience au sein de l'université populaire. Cette mise en récit réflexive permet d'inscrire son action dans sa trajectoire de vie et de renforcer les effets latents produits par la praxis par la reconnaissance entre pairs et la construction d'une histoire collective.

Cette émancipation praxéologique a des effets internes dans le mouvement, comme la remise en question du plafond de verre. Dans les collectifs locaux, certains arrivent à négocier des prises de responsabilité ou des participations à des activités de *lobbying* politique. Ceci est soutenu par le mouvement international et par quelques entrepreneurs de cause locaux qui tentent d'appliquer l'éthique relationnelle de non-dominance, à l'œuvre au sein de l'université populaire, dans le travail militant quotidien. Un réseau informel de lutte contre le plafond de verre influe finalement sur le mouvement et débouche sur des expérimentations de démocratie interne inclusive. C'est de cette manière que Sophie a finalement repris une responsabilité au sein du comité ATD « Grand Lyon » à la fin de notre enquête en posant cette fois-ci ses conditions pour trouver « sa place » au sein de la gouvernance, envisageant même d'intégrer la délégation nationale d'ATD Quart Monde.

CONCLUSION

L'exemple d'ATD Quart Monde permet d'explorer les effets de politisation d'un processus de conscientisation subjectivant et permanent. Si la pauvreté implique une image négative de soi (Paugam, 2009), la participation aux actions de l'association ouvre la voie à une revalorisation de son expérience de vie dans

une culture de résistance à la domination par le développement d'une identité combative de la pauvreté. Toutefois, notre enquête ethnographique laisse un paradoxe sans réponse. Cette nouvelle identité reste ancrée dans l'expérience de la pauvreté. Celle-ci n'est plus une situation, mais une composante à part entière de son rapport à soi limitant alors la capacité à s'en extraire. Mais, sans elle, c'est le sentiment de honte et de désaffiliation qui empêche l'émancipation.

Abstract : Combining the theory of conscientisation and subjectivation, this article explores the process of mobilization and emancipation of ATD Fourth World's activists. The organization's pedagogical approach promotes self-transformation of the weakened individuals towards the political actors who fight against poverty. But some ambiguities appear in ATD Fourth World's radical empowerment project : it replicates the domination effects in the division of advocacy work. When these tensions are partially lifted, we can examine the politicization effects of a permanent conscientisation process.

Keywords : poverty ; ATD Fourth World ; conscientisation ; infrapolitics ; politization

Bibliographie

- BACQUE M. H., BIEWENER C. (2013) *L'empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris : la Découverte.
- BERGER M. (2008) « Répondre en citoyen ordinaire. Pour une étude ethnopragmatique des engagements profanes » – *Tracés*, 15 (191-208).
- CASTEL R. (1994) « La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation » – *Cahiers de recherche sociologique*, 22 (11-27).
- CINGOLANI P. (2014) *Révolution précaires : Essai sur l'avenir de l'émancipation*. Paris : La Découverte.
- COHEN V. (2014) « “Militer ça donne des forces” » – *Travail et emploi*, 138 (117-128).
- DAMON J. (2002) « Des raisons individuelles de la mobilisation collective de SDF » – *Revue française des affaires sociales*, 2 (65-80).
- DEFRAIGNE TARDIEU G. (2012) *L'Université populaire Quart Monde : la construction du savoir émancipatoire*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Ouest.
- DUNEZAT X. (2011) « Mouvement de “sans”, rapports sociaux et “exclusion sociale”. L'introuvable groupe mobilisé » – in : D. CHABANET, P. DUFOUR, F. ROYALL (éds.) *Les mobilisations sociales à l'heure du précaire* (203-225). Rennes : Presses de l'EHESP.
- DUVOUX N. (2014) *L'injonction à l'autonomie : l'expérience vécue des politiques d'insertion*. Lille : Atelier national de reproduction des thèses.
- FARRO A. (2000) *Les mouvements sociaux : diversité, action collective et globalisation*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- FRASER N. (2003) « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement » – in : E. RENAULT, Y. SINTOMER (éds.) *Où en est la théorie critique ?* (103-134). Paris : la Découverte.
- FREIRE P. (1980) *Pédagogie des opprimés : suivi de Conscientisation et Révolution*. Paris : Maspero.
- HOGGART R. (1970) *La culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Paris : Minuit.

- MATHIEU L. (2007) « Les mobilisations improbables : pour une approche contextuelle et compréhensive » – in : S. CADIOU, S. DECHEZELLE, A. ROGER (éds.) *Passer à l'action : les mobilisations émergentes (187-198)*. Paris : l'Harmattan.
- MAUREL C. (2010) *Éducation populaire et puissance d'agir : les processus culturels de l'émancipation*. Paris : l'Harmattan.
- MILLS C. W. (1940) « Situated Actions and Vocabularies of Motive » – *American Sociological Review* V, 6 (904-913).
- NAOUAR O. (2014) *Paulo Freire. Figures du pédagogue, imaginaire du pédagogique*. Paris : l'Harmattan.
- PAUGAM S. (2009) *La disqualification sociale : essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : Presses universitaires de France.
- PAYET J. P., GIULIANI F., LAFORGUE D. (éds.) (2008) *La voix des acteurs faibles de l'indignité à la reconnaissance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- PIVEN F.F., CLOWARD R. (1979) *Poor people's movements. Why they succeed, how they fail*. New York : Vintage Books.
- Prévost B. (2010) « Lève-toi et marche ! : Les injonctions de l'empowerment » – *Economie et Institutions*, 14, (15-39).
- ROBERTS P. (1996) « Rethinking conscientisation » – *Journal of Philosophy of Education* XXX, 2 (179-196).
- Roy A. (2016) « Joseph Wresinski : pionnier de l'empowerment radical made in France » – *Mouvements* I, 85, (87-94).
- Roy A. (2019) *De l'infrapolitique à la révolution démocratique : ethnographie culturelle du mouvement ATD Quart Monde*. Vaulx-en-Velin : Thèse de doctorat en géographie, aménagement et urbanisme, Université Lumière Lyon 2.
- SCOTT J. C. (2008) *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*. Paris : Amsterdam.
- TARRAGONI F. (2014) « La prise de parole comme processus de subjectivation politique » – *Tumultes*, 43 (175-190).
- VITIELLO A. (2016) « L'autonomie en devenir. L'émancipation comme (trans)formation infinie » – *Revue du MAUSS* II, 48 (211-227).